



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

La ruralité, des lieux éducatifs pour de jeunes urbains

Éric Carton

Université Côte d'Azur, URE TransitionS, France

Eric.carton@free.fr



Résumé

Les colonies de vacances ont permis à de nombreux enfants des villes d'aller passer des vacances dans l'espace rural. S'appuyant sur une recherche historique dans les Alpes-Maritimes, l'article présente un lien entre bord de mer et Haut-Pays de ce département, tout en montrant comment des zones rurales ont pu être des espaces éducatifs pour de jeunes urbains.

Mots-clés : colonie de vacances, lieux éducatifs, espaces ruraux, vacances éducatives, rencontre des publics

Rurality, educational places for urban youth

Abstract

Vacation camps have enabled many city children to spend their vacations in rural areas. Based on historical research in the Alpes-Maritimes, the article presents a link between the seaside and the high country of this department, while showing how rural areas could be educational spaces for urban youth.

Keywords: holiday camp, educational places, rural areas, educational holidays, meeting the public

Introduction

En France, durant la période de la Révolution française, en 1793, le Citoyen Portiez a fait un discours à la Convention nationale (Rey-Hermes, 1954). Ce texte, principalement axé sur l'éducation, mettait en évidence les intérêts des voyages pour la jeunesse. Il a fallu cependant attendre 1876 pour que le Pasteur Bion crée, en Suisse, à Appenzell, ce que l'on considère comme la première « colonie de vacances ». Il y a donc aujourd'hui, près de 150 années d'expériences de séjours d'enfants urbains à la campagne. Plusieurs catégories d'organismes ont été créées afin d'organiser les déplacements des enfants et des jeunes de la ville vers la campagne. On peut citer les colonies de vacances et/ou les colonies scolaires voire

sanitaires, les camps de scoutisme, les camps d'autres mouvements de jeunesse, mais aussi des séjours sportifs, des séjours à visée sanitaire... Les séjours ne sont pas forcément très éloignés. Dans les Alpes-Maritimes, certaines colonies n'ont lieu qu'à une dizaine de kilomètres de la commune de départ. Le plus souvent, elles sont à moins d'une centaine de kilomètres (c'est aussi en partie dû à la particularité de notre département où il n'est pas besoin d'aller loin pour changer complètement d'environnement). Par lieux éducatifs, il faut entendre des espaces où des groupes peuvent être accueillis dans de bonnes conditions et où les environs sont propices à la mise en place d'activités spécifiques encourageant à l'éducation des publics.

Les différents exemples qui illustrent ma réflexion sont issus des Alpes-Maritimes. C'est un territoire que j'ai exploré tant au niveau de la géographie que de l'histoire des colonies de vacances (Carton, 2019). Ma réflexion comprend cinq points : tout d'abord, je présente les « urbains » qui ont été éduqués (ou plutôt co-éduqués) dans l'espace rural ainsi que les organisateurs ; puis j'aborde quelques-unes des activités réalisées. Je traite ensuite des limites de cette éducation avant de présenter quelques résultats issus de différents déplacements dans ces territoires éducatifs. Le propos se termine par un point sur l'évolution de l'utilisation du territoire comme espace éducatif.

Quels urbains ? quels organisateurs ?

Les organisateurs de séjours pouvant se dérouler dans des communes rurales se classent selon différentes catégories. Les plus connus sont les organisateurs de colonies de vacances (appelés aujourd'hui par l'administration des « séjours de vacances ») et/ou de courts séjours. Il s'agit souvent d'associations ou de collectivités territoriales qui peuvent être aussi organisatrices de loisirs de proximité comme les accueils de loisirs sans hébergement (appelés aussi centres aérés, centres de loisirs, CLSH), mais il peut s'agir d'entreprises lucratives.

Le scoutisme a mis la nature au centre de ses pratiques éducatives. Le camp d'été impose donc la nécessité de se déplacer dans un environnement rural. Les camps ont souvent lieu dans le Haut-Pays, avec quelques lieux fixes comme Malamaire ou Saint-Auban. D'autres mouvements de jeunesse (JOC, JEC, MRJC) organisent des camps (réglementairement encadrés comme une colonie de vacances), mais il y en a peu dans le département. Les classes de découvertes (sorties scolaires avec hébergement) sont le complément naturel des colonies de vacances. Il s'agit de classes qui se déplacent durant plusieurs jours (le plus souvent une à deux semaines). Si les plus connues sont les classes de neige, elles peuvent avoir lieu toute l'année et avoir différentes thématiques. Volontairement, mon propos n'aborde pas les cas

spécifiques comme les séjours linguistiques ou les séjours sportifs. Il est probable que toutes les catégories d'enfants et de jeunes ont pu bénéficier de séjours collectifs dans l'espace rural, excepté sans doute, les enfants issus de la haute bourgeoisie qui ne participaient pas aux vacances collectives. Le public participait souvent à un mouvement fonctionnant toute l'année, de type patronage (centre aéré), scoutisme... ou il a pu s'inscrire pour les vacances à partir de l'école (caisse des écoles, ou écoles privées). Parfois, ils étaient contactés par des organismes de solidarité, des comités d'entreprise ou encore des associations religieuses. De plus en plus de nos jours, les structures organisatrices ne fonctionnent que pour les vacances (séjours commerciaux, comités d'entreprise, associations spécialisées...). L'acte éducatif est alors limité dans le temps. En ce qui concerne l'âge des enfants et des jeunes, la réglementation fait état d'enfants de 4 à 18 ans, mais on considère souvent que l'on peut accueillir des enfants scolarisés (dès 3 ans), et l'âge maximum est celui de la majorité (qui était, avant 1974, de 21 ans). Certains mouvements de jeunesse peuvent d'ailleurs accueillir des jeunes de plus de 18 ans, parfois mêlés à des mineurs (situation que l'on peut trouver d'ailleurs dans les lycées).

Les colonies de vacances sont des créations d'adultes en vue d'accueillir dans une structure avec hébergement des enfants ou des jeunes pour des séjours avec nuitée (Houssaye, 2009). Elles ont souvent été créées pour des motifs spécifiques (autre que celui d'occuper des enfants durant une période de vacances). La colonie avait pour but de :

- permettre aux enfants d'être en bonne santé. Dans les premières colonies, il fallait grandir et grossir (d'où les repas équilibrés, la vie à la campagne, la sieste...) ;
- faire vivre les valeurs spécifiques de l'organisateur (catholiques, laïques, communistes...) aux enfants qu'il encadre ;
- ne pas laisser les enfants dont on s'occupe toute l'année partir avec d'autres organisateurs (pouvant avoir d'autres valeurs que soi) ;
- d'échapper à la plage et à ses dangers, c'est un argument développé notamment par un orphelinat d'Antibes qui ne voulait pas laisser les enfants se promener l'été sur la plage durant les années 1920 (début du tourisme d'été sur la Côte d'Azur).

Dans les Alpes-Maritimes, il y a eu des colonies de vacances dans de nombreux villages, mais il faut préciser que pour qu'une colonie s'installe il fallait qu'il existe un bâtiment pouvant l'accueillir (même s'il fallait prévoir des travaux). On a ainsi

utilisé les casernes de Peira-Cava, Rimplas, les Granges de la Brasque ; des hôtels à Mandelieu, Andon, Saint-Étienne de Tinée ; des maisons bourgeoises (parfois appelées châteaux) à Sospel, Saint-Vallier-de-Thiery, Valderoure ; des couvents à Saint-Dalmas de Tende, Saint-Étienne de Tinée... Peu de bâtiments ont été conçus spécifiquement pour une colonie de vacances. Cela a pourtant été le cas pour les écoles des neiges (prévues initialement pour accueillir aussi des colonies). Il y a eu aussi certaines colonies comme celle du CEJAM à Valdeblore. Certains camps et/ou colonies, souvent pour adolescents, ont lieu uniquement sous tentes que ce soit dans des lieux aménagés ou non.

Quelles activités en colonie de vacances ?

Tout séjour nécessite un mode d'hébergement, dans notre cas un hébergement collectif (au moins une trentaine de lits, le plus souvent entre cinquante et cent) et des activités encadrées soit par des spécialistes du thème, soit par des animateurs polyvalents. On parle d'activité dominante quand une activité, souvent prévue, voire annoncée bien à l'avance dans les documents de présentation du séjour, prend un temps important et donc ne laisse pas ou peu de place pour des activités « libres », choisies par les enfants ou les animateurs durant le séjour. Il ne me semble pas pertinent de dresser une liste exhaustive des activités possibles durant un séjour. J'ai classé les activités en trois catégories : celles que l'on peut faire uniquement sur un territoire, celles que l'on peut faire dans plusieurs endroits et, enfin, celles que l'on peut faire n'importe où.

Commençons par les activités réalisées uniquement sur un territoire. Si l'on pouvait faire des randonnées dans chaque village, peu permettraient d'aller visiter la « Vallée des Merveilles » (faite régulièrement à partir des colonies implantées dans la Vallée de la Gordolasque) ou un sommet particulier (fréquent dans le Mercantour). De nombreuses colonies de vacances implantées dans le Haut-Pays ont permis une découverte et une pratique de la montagne à de nombreux maralpins. Dans le même ordre d'idées, il n'est pas possible de faire une activité spéléologie s'il n'y a pas des grottes à proximité (des grottes tous publics comme celle de Saint-Cézaire ou celle de Saint-Vallier-de-Thiery ou des grottes nécessitant du matériel et du personnel qualifié comme à Andon, Guillaumes...). La pratique du kayak est impossible s'il n'y a pas de rivière ou au moins un plan d'eau de taille suffisante. La Roya a été le lieu idéal, d'autant plus qu'il était possible de s'entraîner sur le lac de Breil-sur-Roya avant d'entreprendre une descente. Une petite partie du Var a aussi été utilisée (du côté de Puget-Théniers). Il en est de même pour la visite d'un musée spécifique ou d'un parc d'attraction, même si on retrouve plus ou moins les mêmes activités dans chacune des vallées des Alpes-Maritimes

(de type accro-branches). J'ai cependant vu, dans un catalogue, un séjour ayant pour thème « les Dauphins » avec visite du parc Marineland dont l'hébergement était prévu à Berthemont-les-Bains (certes vu de Paris, Antibes n'est pas loin de Berthemont-les-Bains).

Notre département ne se limite toutefois pas à la montagne. Certaines colonies de vacances ont axé leurs activités sur le bord de mer avec des activités nautiques : voile, kayak de mer, planche à voile... Précisons que le public est, le plus souvent, extérieur au département. Il n'y a presque pas de séjours à la campagne car elle est rare dans les Alpes-Maritimes. Il y a peu de vallées agricoles. Plusieurs colonies sont quand même installées dans des plaines qui ont permis aux enfants de découvrir les travaux des champs. Il faut rappeler les séjours de neige. Certaines colonies fonctionnent durant les vacances d'hiver pour la pratique du ski ou d'autres activités particulières (raquettes, igloos...). Ceci posé, la colonie peut organiser des déplacements en car ou en train pour aller pratiquer telle ou telle activité. Ce qui permet de changer de territoire le temps d'une journée. C'est possible, mais très coûteux. Très peu de colonies dans le département ont un bus à disposition. La plupart des centres organisent des déplacements en minibus, mais cela limite forcément beaucoup le nombre d'enfants pouvant se déplacer (ou il faut faire plusieurs navettes et donc limiter l'éloignement).

Voyons maintenant les activités qui peuvent se faire dans de nombreux endroits mais pas partout. Presque toutes les « colos » organisaient des randonnées adaptées aux âges des enfants, voire une spéciale pour les plus grands (un sommet, un lever de soleil) qui avaient presque atteint l'âge limite de la colonie. Cette pratique a quasiment disparu. La découverte du milieu (Deffontaines, 1941) fait partie des activités conseillées en colonie de vacances depuis de nombreuses années (elle est citée par tous les ouvrages spécialisés et de nombreux articles lui ont été consacrés). Elle prévoit la visite du village, l'analyse des différents paysages, des cultures, de l'architecture. Elle inclut aussi la visite de l'écomusée quand il y en a un à proximité. Participer au travail au champ (si c'est encore possible), visiter une ferme, regarder travailler des artisans étaient le complément de la découverte du milieu. Cela valorisait le travail des habitants tout en permettant aux enfants de découvrir des métiers. Ainsi, la colonie peut-elle permettre les rencontres avec d'autres : les enfants du village, mais aussi d'autres colons. Certains villages pouvaient recevoir plusieurs colonies en même temps, voire avoir plus de colons que d'habitants (Peira-Cava, Berthemont-les-Bains, Saint-Dalmas-de-Tende). Les rencontres étaient organisées pour des tournois, des fêtes... Certaines activités sportives quand le centre possède son matériel (cela a été le cas pour le tir à l'arc), avant que la loi ne rende obligatoire une qualification pour l'encadrement.

Les grands jeux, les jeux d'approches et les jeux sportifs peuvent nécessiter un terrain approprié mais pas spécifique : pour l'un une butte boisée, pour l'autre un terrain plat et ou isolé... L'activité camping se fait souvent à proximité du centre (à quelques kilomètres au plus). En complément du matériel, il faut pouvoir avoir accès à un lieu adapté, où le camping est possible et/ou autorisé. Certains spectacles comme la représentation d'une activité théâtre (ou d'un jeu dramatique) ou un spectacle de marionnettes peuvent nécessiter des locaux adaptés ou au moins adaptables.

Il reste à aborder les veillées en extérieur, les feux de camp avec ou sans grillades, voire le repas « trappeur » (pommes de terre cuites à la braise), l'utilisation d'un four à pain (et/ou à pizza) quand il y en a un. Autant d'activités qui nécessitent des espaces spécifiques mais qui ont souvent été faites durant les campings à défaut de pouvoir se faire sur place. Enfin, il y a des activités qui peuvent se faire n'importe où. C'est principalement le cas des activités qui se déroulent dans des locaux ou qui demandent peu d'extérieurs. On peut y inclure les colonies ayant des thèmes de types personnages, époques ou lieux imaginaires (hier Tintin ou Astérix et aujourd'hui Harry Potter). Ces thèmes nécessitent des espaces adaptables où l'on peut faire des décorations, souvent des salles et peu ou pas d'espaces extérieurs. Parmi les nombreuses activités pouvant se faire dans n'importe quel lieu, il y a celles manuelles qui nécessitent juste un peu de matériels et de matériaux, souvent facilement transportables. On peut y associer les ateliers cuisines puisque par définition, il y a une cuisine dans chaque lieu d'hébergement (où au moins les moyens de faire réchauffer des plats).

La lecture, nécessite l'installation d'un espace bibliothèque, appelé fréquemment « coin lecture ». C'est un lieu qui doit être facilement accessible. Là encore, les animateurs peuvent l'installer quel que soit le lieu d'accueil. La plupart des veillées (temps de préparation au coucher et au sommeil) se déroulent dans des espaces confinés, que l'on trouve partout, excepté, bien sûr, pour les soirées particulières (festives) qui regroupent de nombreux enfants. Mais là aussi, les animateurs adaptent les locaux (pour une « boum », la soirée spectacle, la veillée jeux...).

Cette troisième catégorie présente des limites que je vais développer *infra*. Il n'y a pas de besoin de territoire éducatif. Cela n'empêche pas d'autres activités qui peuvent se faire dans des espaces partagés par d'autres structures ou d'autres personnes (extérieures au séjour) comme la piscine, les parcs de loisirs (plus ou moins sportifs...). Pour les activités qui peuvent se faire n'importe où, il est important de rappeler qu'une partie du matériel des colos était facilement transportable. Que ce soit l'électrophone et ses disques, les projecteurs de films fixes ou animés, l'agrandisseur photo, la ronéo à alcool, les feutres papier et les petits

outils des ateliers manuels, tout était en mallettes faciles à déplacer (d'ailleurs ces outils servaient souvent le reste de l'année pour les mêmes enfants, mais pour les loisirs de proximité ou l'école). Dans le cas de locaux partagés (souvent dans de très grandes structures) qui peuvent accueillir des publics très différents, il peut y avoir des rencontres avec d'autres (d'autres colonies, des groupes de personnes en situation de handicap, des vacanciers en famille...). Parfois, les animateurs organisent des activités en commun, mais souvent chaque groupe vit de son côté.

Les limites d'un espace éducatif et des résultats éducatifs

Ces descriptions des colonies de vacances et de leurs activités (objets et formes de l'hospitalité), nous amènent à poser une question qui affleure dans les thèmes proposés pour ce numéro *i.e.* quelles sont les conditions qui rendent les territoires éducatifs ? Comme nous l'avons vu, certaines colonies de vacances peuvent se dérouler n'importe où, leurs thématiques (activités) n'utilisent pas l'environnement du centre, voire le rejettent et/ou l'évitent. Parfois même, ces colonies vivent en autarcie ; elles n'ont pas besoin de l'extérieur. Par exemple, la colonie a sa propre piscine, ses animateurs spécialistes pour les activités particulières (montagne, randonnée, baignade, voile...) avec le matériel spécifique. Ces colonies autonomes sont plutôt récentes (à partir des années 1970) et se sont fortement développées depuis. Elles sont créées par des organisateurs souvent nationaux et accueillent un public venu de toute la France, ou au moins d'une grande région.

Toutes les colonies de vacances ont un projet éducatif et un projet pédagogique. Le premier est du niveau de l'organisateur, le deuxième du directeur et de son équipe d'animation. Le but est d'expliquer clairement l'organisation du centre et son fonctionnement d'un point de vue technique, mais surtout pédagogique. Les relations avec l'extérieur du centre doivent donc y figurer si cela semble nécessaire ou, au moins, souhaité. L'absence d'objectifs concernant des rencontres dans les projets ou prévues dans les plannings démontre un choix de la direction de ne pas rencontrer les habitants et leur environnement. Deux situations peuvent expliquer cette « non-volonté » : lorsque les thèmes des séjours sont trop forts et nécessitent de ne pas sortir (pour ne pas casser le rythme ou pour ne pas remettre les enfants dans la vie réelle) ; lorsque la durée du séjour est trop courte (de plus en plus de séjours ne durent qu'une semaine, on a donc moins le temps de prendre son temps). À l'inverse, l'absence de relations peut être due au territoire. Tous les lieux et tous les habitants ne sont pas accueillants. Les colonies de vacances ne sont pas toujours appréciées. Il est fréquent que l'on se méfie d'un groupe d'adolescents surtout s'ils viennent d'un quartier « en difficulté ». Le passage des gendarmes est un bon indicateur. On voit aussi que les groupes sont appréciés au

moment où il y a peu de touristes (pour remplir). En revanche, ils sont moins bien accueillis quand il y a du monde. Il est simple de trouver un moniteur de ski en dehors des vacances scolaires, mais il est difficile de faire donner des leçons à un groupe de colons. Il en est de même pour de nombreuses activités, le tarif de groupe étant moins rentable que le tarif individuel pour le vendeur.

La rencontre est aussi difficile lorsque les lieux sont surpeuplés de colons (ou d'autres touristes) comme à Peira-Cava ou à Berthemont-les-Bains dans les années 60-80. Il y avait plus de colons que d'habitants. J'ai rencontré d'autres situations rendant les relations difficiles comme lorsque l'implantation n'est pas adaptée ou trop éloignée. C'était notamment le cas à la colonie des Granges de la Brasque qui était parfaite pour connaître une petite ferme (vacherie) et pour vivre en montagne. Par contre, la colonie était trop éloignée des villages (20 km de la Tour-sur-Tinée par la route ou 6 km de Lantosque ou Roquebilière par une piste). L'alimentation en électricité était fournie par des groupes électrogènes, seuls de petits bus (25 places maximum) pouvaient y accéder. À l'inverse de nombreuses colonies, il fallait camper près des villages pour permettre aux enfants de rencontrer des ruraux, d'acheter des souvenirs, de voir du monde, d'aller au bal, à la fête de la commune... Parmi les exemples de colonies « fermées » que l'on peut citer dans les Alpes-Maritimes, le plus célèbre a été le « Space camp » de Patrick Baudry, implanté à Cannes-La-Bocca, à proximité de l'Aérospatiale (aujourd'hui Thalès). À la fin des années 80, l'astronaute Patrick Baudry a décidé de créer un centre d'accueil avec hébergement sur le thème de l'espace. La structure fonctionnait totalement dans un grand hangar avec un petit espace en extérieur. Il y avait des salles affectées aux activités (cours sur les étoiles, mais aussi pour des exercices spécifiques), aux repas, à l'hébergement. Durant les séjours, nul besoin de sortir du hangar pourtant à quelques centaines de mètres du bord de mer. Le centre accueillait plusieurs types de groupes : des enfants en colonie pendant les vacances, des classes de découvertes, des groupes d'adultes, y compris des salariés... Le centre a fermé au bout de trois ans, probablement à cause des coûts trop importants et donc des tarifs élevés. On peut noter que le centre aurait peut-être pu survivre s'il avait été implanté ailleurs, dans un lieu plus proche des grandes villes (et donc des publics), mieux centré en France et plus facile d'accès. L'emplacement aurait aussi pu être moins coûteux : le lieu choisi n'ayant aucune incidence sur le fonctionnement du centre.

Il est difficile de mesurer précisément les « résultats » d'une implantation. Tout au plus, est-il possible d'observer les relations existantes entre la commune d'accueil, ses habitants et les organisateurs de la colonie et ses participants. De nombreuses colonies de vacances ayant disparu, il est possible d'analyser à la

fois que ce qui se passe encore et ce qu'il reste après quelques années de fermeture. Le choix de l'implantation de la colonie est important (Bataille, Levitre, 2010). Elle peut être au cœur même du village (ce qui peut aussi poser quelques difficultés), aux abords immédiats ou quelque peu éloignés. Son implantation physique au cœur du village était facilitante pour les relations, chacun voyait ce que l'autre faisait. Cependant, cela pouvait gêner son fonctionnement (le bruit le soir ou pendant les veillées par exemple). Plusieurs actions sont favorables à établir de bonnes relations. Les colonies proches des villages participent aux fêtes, recrutent du personnel (au moins pour les services techniques), font appel aux artisans locaux pour les travaux divers, achètent une partie des denrées alimentaires (au moins le pain) et du petit matériel dans les commerces locaux... La colonie de vacances peut alors être un apport financier important. Cependant, la colonie rapporte moins qu'une structure accueillant des adultes, des familles... qui souvent dépensent plus. Parfois, dans des colonies catholiques, la présence d'un prêtre permettait des célébrations l'été dans des églises ou chapelles n'accueillant plus de messes régulières. Ces célébrations étaient alors accessibles aux villageois. Dans ces colonies, il y avait aussi parfois, la participation des enfants de la colonie à la messe régulière du village. Cela facilitait fortement les relations et la mise en confiance.

L'implantation relationnelle reste complexe à analyser. Si elle peut être ponctuelle (un nouveau directeur arrive avec son équipe d'animateurs), elle s'est souvent construite sur le long terme. En effet, il faut du temps pour « s'approprier ». Dans la réalité, le nouvel arrivant bénéficie de (ou subit) la relation suivant ce qu'il s'est passé les années précédentes. Il est nécessaire de consacrer du temps à se présenter, à expliquer ce que l'on veut faire, d'où viennent les enfants, ce qu'ils souhaitent trouver... et cela peut expliquer aussi que les salariés permanents des organisateurs (soit du siège, soit de la commune si la structure est ouverte à l'année) doivent consacrer le temps nécessaire à la création et à l'entretien d'une estime réciproque. Par contre, dans le cas de salariés occasionnels employés juste pour le séjour, ils n'ont pas le temps de se faire connaître (et reconnaître) que le séjour est déjà terminé. Les relations se limitent alors au minimum (achat de prestations, visites publiques...). Suivant les territoires, les enfants ont pratiqué des activités qui y étaient possibles. Il ne s'agit pas de faire des sportifs de haut niveau (contrairement à certains séjours sportifs), ni des spécialistes de l'environnement. Mais la découverte par la pratique de certaines activités durant la colonie pendant les journées à thèmes (jeux olympiques ou olympiades ; kermesse, tournoi...), les grands jeux, les visites, les ateliers... ont permis aux enfants de pratiquer des choses nouvelles, de prendre de l'assurance, de prendre conscience de leurs capacités.

Il est un point aveugle où l'action éducative des colonies de vacances du Haut-Pays n'a pas été mesurée voire négligée : il concerne la réflexion sur l'environnement durable. Dans la plupart des colonies de vacances, outre le fait de faire des activités dans la nature (jeux, cabanes, balades...) les animateurs ont utilisé la récupération (recyclage, réutilisation du carton et du papier...) pour les activités manuelles. Bien évidemment, l'absence de gaspillage à table était la norme et il arrive encore que les restes alimentaires soient remis à un fermier pour nourrir les poules ou les cochons. On peut aussi citer les petits potagers (et les plantations), l'adaptation des activités et du rythme quotidien au climat, le respect de la nature...

Précisons aussi que, dans les territoires, les colons devenus adultes reviennent, parfois après de nombreuses années, passer la journée ou des vacances. Ils montrent les lieux de leur enfance à leur famille, voire y achètent une résidence secondaire. À Valderoure, la mairie est installée dans une partie de l'ancienne colonie de vacances, implantée dans le centre du village (Nin, sd). Cette colonie a tellement marqué les villageois et les anciens de la « colo » qu'une plaque de marbre a été posée (probablement dans les années 1980) sous une croix datée de 1953 (pendant que la colonie fonctionnait). Il est écrit « *Ici M. FOLCO marqua et rendit heureux beaucoup d'enfants* ». M. Folco est l'ancien directeur (il n'est pas le fondateur, mais il a dirigé la colonie de nombreuses années). On peut noter une tentative inverse au Cros-de-Cagnes où les membres du conseil général ont souhaité, au début des années 60, créer une colonie de vacances en bord de mer pour les enfants des communes rurales du moyen et du haut pays. Cela a été un échec, il y a eu très peu d'inscrits localement. En revanche, cette colonie, qui a fonctionné une vingtaine d'années s'est vite peuplée d'enfants venus d'autres départements. Certains animateurs ont développé sur le territoire de la colonie des activités spécifiques pour tous et se sont parfois installés sur ce même territoire. On peut citer le kayak à Breil-sur-Roya ou les tepees à Andon. Cependant, cela n'a été possible que parce que les animateurs, parfois d'anciens participants, sont revenus plusieurs fois, voire ont dirigé les séjours. Aujourd'hui, cette situation est devenue rare. Les animateurs ne reviennent pas forcément là où ils ont été enfants. Il y a moins de suivi, moins de militantisme, plus de professionnalisme. Et pourtant, l'histoire des colonies de vacances est souvent une histoire oubliée dans les villages. Il y a peu de colonies qui sont citées dans les livres d'histoire communale. C'est un peu comme si le lieu d'accueil avait oublié et que, par contre, les « touristes » se rappellent de leurs vacances. Faut-il y voir un peu de colère des villageois qui en voudraient aux colonies d'avoir disparu ? Peut-être s'agit-il d'un manque d'intérêt pour une histoire qui ne « rapporte rien » ?

Conclusion

Avant de terminer cet article, il est important d'ajouter une dernière précision qui concerne les organisateurs de colonies de vacances (qui peuvent aussi accueillir d'autres types de séjours). On peut les classer en deux catégories. Il y a ceux qui s'occupent de leur public toute l'année et qui souvent gèrent peu de locaux de colonies de vacances. Ce sont souvent les plus discrets, voire les plus isolés. Et puis il y a de plus en plus de structures qui commercialisent leurs séjours de vacances à tout le monde, via des catalogues, des sites Internet... Certains organisent des départs depuis plusieurs grandes villes de France, avec un système de « ramassage » des enfants en gare. C'est dans cette catégorie que l'on trouve les entreprises à but commercial et les très grosses associations. Cette catégorie a pris de l'ampleur depuis les années 80.

Dans la première catégorie, on vise à ce que les enfants puissent revenir dans le même local. Il faut alors adapter les thèmes et les activités à ce qu'il peut se faire sur place. On trouvera normal que les enfants refassent des activités ou des randonnées plusieurs années de suite. Dans la seconde catégorie, on essaie de fidéliser le public en lui proposant des séjours spécifiques, souvent avec des dominantes fortes. On peut trouver dans un seul catalogue, la possibilité d'être à la mer, à la campagne ou à la montagne, en France et à l'étranger avec des thèmes comme : Harry Potter, la cuisine, la science, la Star Academy... Cela entraîne aussi que l'espace rural, qui accueille de moins en moins de colonies, soit de moins en moins éducatif pour une part importante des séjours. À l'inverse, en ce qui concerne la première catégorie, les nouveaux courants environnementaux, écologiques, sociétaux... encouragent à imaginer une nouvelle proximité avec l'espace rural. Des colonies de vacances retrouvent les savoir-faire anciens (parfois encore sans le savoir ?). Des propositions récentes portent sur le respect de l'environnement, l'alimentation saine, les circuits courts, le traitement des déchets, et même des espaces sans wifi (ou au moins avec des temps limités). Dans le domaine des colonies de vacances, ce qui a été jugé vieillot peut devenir moderne.

La ruralité n'est donc pas forcément éducative. Il ne suffit pas de se déplacer, d'aller dans des endroits moins peuplés, avec plus d'espaces verts pour bénéficier d'une éducation spécifique. Il faut d'abord que les personnes vivant dans ces territoires aient envie de partager leur espace et souhaitent rencontrer d'autres personnes (on peut encore se demander lesquelles). Il faut aussi que les vacanciers acceptent ces territoires tels qu'ils sont, et là encore accepter que l'on soit un peu différent, d'autant plus que l'on se ressemble tellement. Il ne serait pas juste de ne pas finir cette réflexion sans rappeler que l'on a appris beaucoup de choses dans ces lieux et temps dédiés et que beaucoup ont été utiles dans la socialisation du public.

Cela confirme que la ruralité a été éducative. D'ailleurs, de nombreux adultes ont gardé en souvenir le lieu de la colo et y reviennent, voire y amènent leur famille... même s'ils n'y inscrivent pas forcément leurs enfants en séjour...

Bibliographie

Bataille, J.M., Levitre, A. 2010. *Architecture et éducation Les colonies de vacances*. Vigneux : éd Matrices.

Carton, É. 2019. *Les colonies de vacances des Alpes-Maritimes*. Tome 1. Bagnex : Le Social en Fabrique.

Deffontaines, P. 1941. *Petit guide du voyageur actif*. Clermont-Ferrand : Édition sociale française.

Houssaye, J. 2009. *Le livre des colos*. Rééd. augmentée. Vigneux : éd Matrices.

Nin, R. sd. *Le cœur à Antibes et le bonheur à Valderoure*. Grasse : éd tout autour des Cultures.

Rey-Hermes, P.A. 1954. *Colonies de vacances, origines et premiers développements*. Paris : chez l'auteur.